

# GRUNDVERSORGUNG MIT BIODIVERSITÄT

Waren Sie auch an der BAFU-Tagung vom 18. März 2026? Unter anderem hat der Vertreter eines führenden Ingenieurunternehmens zu zeigen versucht, dass Bauten und Anlagen, wenn sie richtig geplant und betrieben werden, zu Triebfedern einer ökologischen Infrastruktur werden, die Biodiversität stärkt, Lücken schliesst und volkswirtschaftliche Risiken senkt. Die Ökologische Infrastruktur ist also bei den Ingenieurinnen und Ingenieuren angekommen. Doch die Ökologische Infrastruktur darf nicht davon abhängen, dass gebaut und oft Natur zerstört wird.

Auch dazu äusserte sich der Unternehmensvertreter: «Biodiversität ist eine Grundversorgung. Biodiversität erbringt unverzichtbare Leistungen für Gesellschaft und Wirtschaft. Wer Biodiversität degradiert, erhöht mittel-/langfristig die Betriebskosten der Infrastrukturen und erhöht die Risiken für Mensch und Wirtschaft». Die Degradierung der Natur gefährdet also die dringend nötige Versorgung der Schweiz und ihrer Bevölkerung und Wirtschaft mit Biodiversität. Und die Versorgungslücken

an biologischer Vielfalt werden immer grösser. Gerade in unserem Land.

Der Referent fragte, ob das daher rühre, dass mit dem Sichern der Natur und mit dem Bauen zwei Welten aufeinander treffen mit nicht auflösbaren Konflikten. Am Bau herrsche eine harte Projektlogik mit klar definierten Nutzungs- und Sicherheitszielen und verbindlich einzuhaltende Standards und Normen. Aber: Das gilt doch auch bei der Sicherung der Biodiversität. Sogar noch stärker und demokratisch legitimiert mit Bundesverfassung, Gesetz, Verordnung, Biodiversitätsstrategie, Richtlinien, Wegleitungen. Die Normen im Ingenieurwesen haben diese Verankerung nicht.

Wie kommt es, dass sich die Normen zur Zerstörung der Natur viel zu oft durchsetzen und nicht die viel besser verankerten Naturschutznormen? Nehmen wir die Biotope von nationaler Bedeutung: Die Normen sind klar. Weshalb tritt der Naturschutz überhaupt auf Diskussionen ein, wieviel dieser klaren Bestimmungen umgesetzt werden soll? Bei den Ingenieurnor-

men ist das ganz anders: Da wird nicht diskutiert, ob man eine Brücke auch mit dünneren Trägern planen könnte, als es die Normen verlangen. Weshalb also treten wir überhaupt auf Diskussionen ein, ob man ein Moor nun umfassend sichern soll oder ob man doch noch einen Badeplatz zulassen und das Gebiet noch etwas verkleinern soll?

Die Biodiversität ist eine der wesentlichen Grundversorgungen für unser Land. Die Normen zu ihrer Sicherung bestehen. Wenn das Bundesgericht über die Einhaltung der Naturschutznormen der Schweiz entscheiden kann, dann stützt es deren Umsetzung praktisch ausnahmslos. Verletzung der Normen führt nicht zu Akzeptanz derselben sondern nur zu ihrer Verwässerung. Nur die Einhaltung garantiert, dass die Versorgungslücken an Biodiversität für die Schweiz nicht noch grösser werden.

Werner Müller, Schöfflisdorf

## LA BIODIVERSITÉ EST UN SERVICE UNIVERSEL

Étiez-vous aussi présents à la Journée Nature et Paysage de l'OFEV du 18 mars dernier? On y a notamment vu le représentant d'un grand bureau d'ingénieurs tenter de montrer que les constructions et installations, si elles sont planifiées et exploitées correctement, peuvent être les fers de lance d'une infrastructure écologique, renforcer la biodiversité, combler des lacunes et réduire les risques économiques. L'infrastructure écologique a donc fait son entrée dans le monde des ingénieurs. L'infrastructure écologique ne doit cependant pas dépendre de ce que l'on construit, souvent en détruisant la nature.

Cet entrepreneur s'est aussi exprimé à ce sujet: «La biodiversité est un service universel. La biodiversité apporte des services indispensables à la société et à l'économie. Celui qui dégrade la biodiversité augmente à moyen et long terme les coûts d'exploitation des infrastructures et accroît les risques pour les êtres humains et l'économie.» La dégradation la nature met donc en péril la biodiversité si nécessaire à la Suisse, à sa population et à son économie.

Or, les lacunes en matière de diversité biologique sont de plus en plus béantes. En particulier dans notre pays.

Plus avant, notre ingénieur s'est demandé si cela provenait du fait que la rencontre entre ces deux mondes, la protection de la nature et la construction, provoquait des conflits insolubles. La construction serait guidée par une logique de projet stricte, avec des objectifs d'utilisation et de sécurité clairement définis, ainsi que des normes et standards impératifs. Mais on peut en dire autant de la protection de la biodiversité, avec une légitimité démocratique encore plus forte, fondée sur la Constitution fédérale, les lois, les ordonnances, la Stratégie Biodiversité, des directives et des instructions. Les normes des ingénieurs, elles, n'ont pas cette assise démocratique.

Alors comment se fait-il que les normes de destruction de la nature s'imposent aussi souvent et pas les normes de protection de la nature? Prenons les biotopes d'importance nationale. Les normes sont claires. Alors pourquoi faut-il autant discuter de la

protection de la nature pour savoir dans quelle mesure ces normes pourtant claires doivent être appliquées? Il en va tout différemment pour les normes des ingénieurs. On ne discute pas pour savoir si l'on pourrait planifier un pont avec des piliers moins massifs que les normes ne l'exigent. Alors pourquoi faut-il discuter pour savoir si un marais doit être protégé intégralement, ou si l'on ne pourrait pas quand même y autoriser la baignade, ou alors restreindre la zone protégée?

La biodiversité est un service universel essentiel pour notre pays. Les normes permettant de la protéger existent. Quand il est donné au Tribunal fédéral de se prononcer sur le respect des normes de protection de la nature en Suisse, il soutient presque toujours leur application. La violation des normes ne conduit pas à leur acceptation, mais seulement à leur dilution. Seul leur respect garantit que les lacunes en matière de biodiversité ne se creusent pas davantage dans notre pays.

Werner Müller, Schöfflisdorf